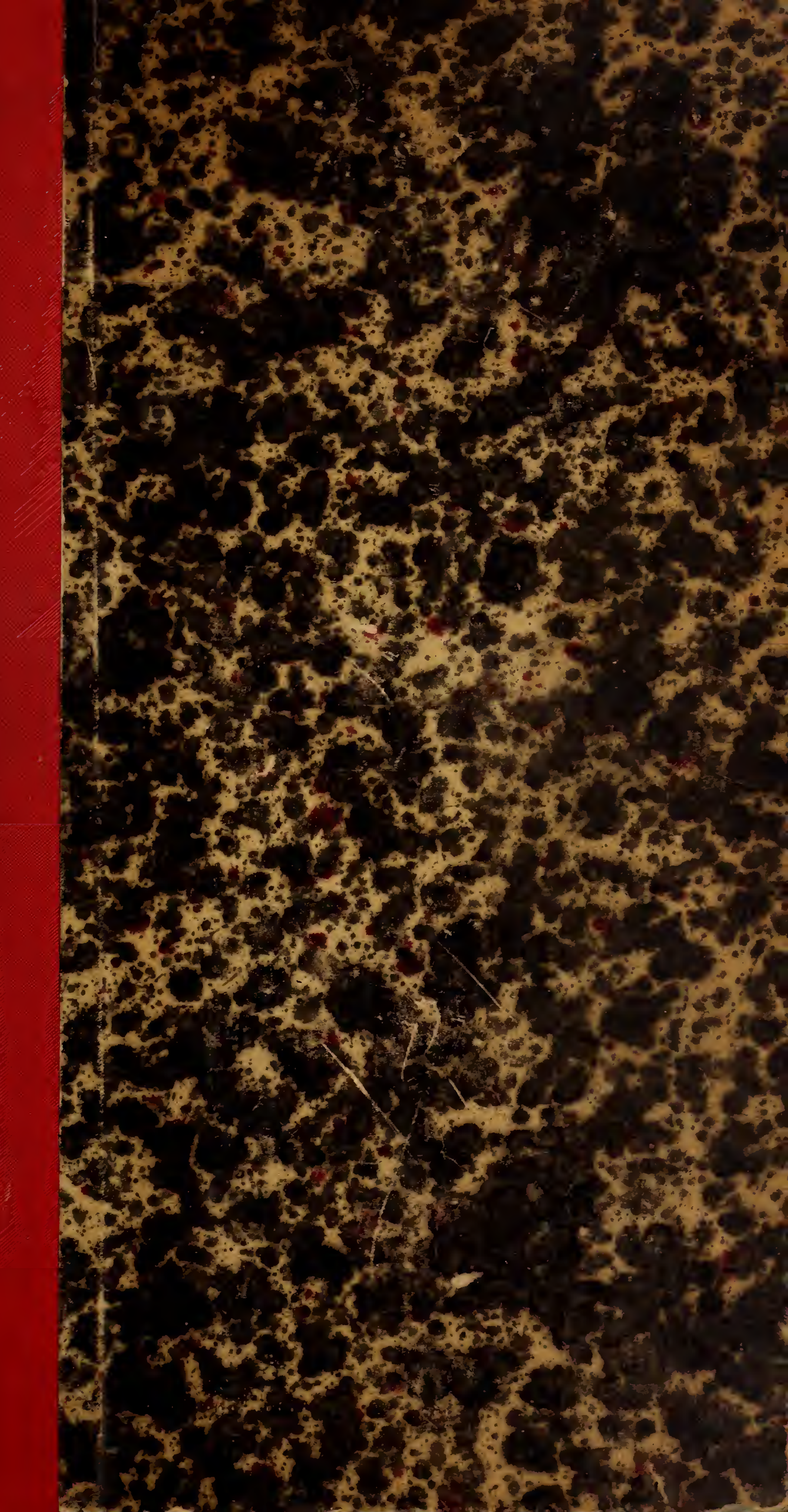


EXPLORATION

DANS

L'AMÉRIQUE DU SUD

PROJET D'EXPLOITATION GÉNÉRALE

DES

ANCIENNES MISSIONS DE CORRIENTES

(RÉPUBLIQUE ARGENTINE)

PARIS

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER

A. CHAIX ET Cie

RUE BERGÈRE, 20, PRÈS DU BOULEVARD MONTMARTRE

1875

A Messieurs les Membres de la Société de géographie de Paris et Messieurs les Membres des Sociétés correspondantes.

Messieurs,

Conformément à la circulaire que je vous ai adressée après le Congrès, au mois d'août dernier, j'ai l'honneur de soumettre aujourd'hui à votre juste appréciation un compte rendu plus détaillé sur le voyage d'exploration que j'ai fait en Amérique, dans les anciennes Missions de Corrientes.

Des voyageurs et des savants illustres, MM. de Humboldt et Bonpland, vous ont déjà fait connaître ces contrées merveilleuses et vous les ont indiquées, à juste titre, à l'égal d'une « nouvelle Terre promise. »

De nombreuses années se sont écoulées depuis sans que leurs voix aient été entendues. Ce qui, il est juste de le reconnaître, pouvait offrir de sérieuses difficultés à cette époque, peut se réaliser aujourd'hui, en commençant judicieusement par l'établissement de bases solides.

Je n'ai d'autre but, en vulgarisant, pour ainsi dire, la connaissance de ces régions lointaines, que d'arriver à mettre mon activité et mon dévouement au service de ce pays, vers lequel tant de souvenirs et tant d'affections m'appellent.

J'ai tenu à ce que mon premier appel soit fait à la France, toujours et malgré tout, noble, fière et coura-

geuse, m'acquittant ainsi, impartialement envers elle des sentiments qu'elle m'a toujours fait éprouver (1).

Je crois, dans la plus modeste acception du mot, n'avoir fait simplement que mon devoir. Votre concours bienveillant, Messieurs, m'aidera, je l'espère, à le parfaire.

H. de R.

A Monsieur l'abbé Durand, ancien missionnaire,
Explorateur dans l'Amérique du Sud.

Monsieur l'Abbé,

Avant de faire paraître cette courte brochure, œuvre première de mes débuts dans la vie active, j'éprouve en moi-même une crainte bien légitime, ayant de bonnes raisons pour me méfier du concours que l'on est souvent en droit d'attendre de ses semblables.

J'ai donc recherché quelle pourraît être la personne qui, par ses connaissances scientifiques, par sa position sociale, par sa personnalité, pourrait, mieux que quiconque, être à même d'émettre un jugement qui ait une vraie valeur.

Je ne crois mieux faire aujourd'hui, monsieur l'Abbé, que de vous prier de me faire l'honneur d'être cet homme et de vouloir bien, par une courte préface, juger avec votre autorité la mission que je me suis imposée et pour laquelle je puis prêt à me dévouer entièrement.

Daignez agréer, monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

H. de R.

---

(1) L'auteur, bien que né à Paris et ayant presque toujours habité la France, est de nationalité belge.

Monsieur le Baron,

Vous m'avez fait l'honneur de m'exposer votre projet d'établissement sur l'ancien territoire des Missions dans l'Amérique du Sud, et vous me demandez mon avis. Voici ma réponse en quelques mots.

Ainsi que les rivages privilégiés de l'Amazone, il n'y a pas de contrée qui se prête plus avantageusement à la colonisation et à la fondation d'établissements agricoles, industriels et commerciaux que celle qui se trouve située entre le Paraguay, le Parana et l'Uruguay. Aussi, le gouvernement espagnol avait-il compris toute son importance en favorisant la civilisation des populations indigènes de ces contrées. Alors les jésuites fondèrent ces réductions florissantes qu'on peut encore compter dans les ruines parsemées sur ce pays.

Climat salubre et tempéré, terres d'alluvions fertiles se prêtant à tous les genres de cultures et admirablement arrosées ; mines d'or et d'argent, fôrets immenses, pâturages luxuriants, routes, chaussées établies par les missionnaires et conservées en bon état : tels sont les avantages que présente le territoire des Missions, qui confine à l'est avec la riche province brésilienne de Sainte-Catherine, abondante en mines de charbon de terre.

Mais ces trésors n'auraient aucune valeur s'ils étaient enfouis au milieu des déserts de l'Amérique du Sud et totalement isolés du monde civilisé. La Providence y a pourvu en dotant ces régions d'un incomparable réseau de voies navigables. D'un côté, le Paraguay et ses nombreux affluents qui plongent leurs ramifications dans les entrailles du Brésil et de la Bolivie, de la République argentine, etc., etc., s'ouvre sur l'océan Atlantique par la Rio de la Plata (Rivière d'Argent) ; de l'autre, le Parana,

ou Rio-Grande, qui arrose les provinces méridionales du Brésil. A l'est, au sommet des chaînes qui ourlent l'Atlantique sous le nom général de Sierra do Mar, s'étendent de vastes plateaux (campos geraes) qui s'inclinent en légères ondulations vers le Parana. Là, jaillissent des rivières déjà navigables à quelques centaines de mètres de leurs sources. Ce sont :

1° La *Tiété*, qui naît près de la ville de Saint-Paul, relié à l'Océan par le chemin de fer *en activité* de Santos à Jundiahy, en desservant Saint-Paul sur un parcours de 139 kilomètres, et bientôt atteindra à 83 kilomètres la ville de Campinas, puis celle de San Juan du Rio Claro, pour se diriger de là sur Miranda, ville de la province de Matto Grosso.

La Tiété est naviguée depuis deux cents ans environ; elle est la route qui conduit à Villabella, à Goyaz et à Cuyaba par le Parana, le Paraguay et leurs affluents au moyen de quelques portages peu considérables ;

2° L'Iguassu, qui, sous le nom de Rio Negro, descend de la Sierra do Taboleiro, et non loin duquel se trouvent les gisements carbonifères du Cubatao Grande.

3° L'Uruguay, bien connu ;

Voilà les trois principales routes naturelles qui mettent le Parana et ses beaux territoires en communication avec les provinces méridionales du Brésil, et je ne compte pas leurs nombreux bras, dont la plupart sont également naviguables.

Le territoire des Missions a été ravagé par les troupes brésiliennes dans la campagne de 1816-1817, et nous pouvons avoir une idée de sa richesse par l'énumération de ce qu'elles ont emporté en se retirant. Dans la *Revista trimensal do Instituto historio e etnographico*, du Brésil, au tome VII, n° 26, juillet 1845, nous trouvons un mémoire sur cette expédition. A la page 174, nous lisons que les

troupes brésiliennes ravagèrent ce pays jusqu'à une distance de 445 kilomètres de leur frontière. Ils pillèrent et détruisirent un certain nombre de localités dont les principales sont : Santa Maria, S. Fco Xavier, Martyres, Japeju, Santa Cruz, San Thomé, Conceiçao, San José, Apostolos et San Carlos. En se retirant, ils emportèrent 881 kilogrammes 4 hectos d'argent en lingots, les riches ornements et décorations des églises, 6,000 chevaux et un grand nombre d'objets divers évalués à 50 contos de reis, soit 375,000 francs.

En conséquence, monsieur le Baron, je ne vois pas, dans l'Amérique du Sud, de territoire plus favorable à la colonisation et aux établissements agricoles, industriels et commerciaux que celui de la province des Missions. Il n'y a qu'à reprendre en sous-œuvre ce qui a été tenté. Les succès du passé répondent de ceux de l'avenir.

Recevez mes encouragements sincères, et comptez sur mon concours. Votre projet mérite l'approbation de tous ceux qui s'intéressent au développement de la véritable civilisation. Si vous le réalisez, vous aurez contribué au bien sérieux de ce pays, et en même temps à la grandeur commerciale de la Patrie.

Agréez, monsieur le Baron, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

L'Abbé E.-J. DURAND.

Archiviste bibliothécaire de la Société de géographie,
Président de la section de Colonisation à la Commission de géographie commerciale, etc.

1er novembre 1875.

QUELQUES MOTS

SUR

L'ÉMIGRATION ET LA COLONISATION

Le but recherché par tout émigrant est, évidemment, « la fortune. »

Or ce but, très-louable sans aucun doute, à condition toutefois qu'il ne s'écarte pas du droit des gens, donne-t-il les résultats satisfaisants, proportionnels au nombre considérable des émigrants ?

Très-certainement, non.

Pourquoi ?

Parce que, selon nous, l'émigration, jusqu'à présent, a toujours été laissée à l'initiative individuelle, ce qui donne les résultats les plus déplorables. (Nous parlons au point de vue général, bien entendu.)

Nous avons tous en nous-mêmes une notion parfaitement exacte de cet état de choses ; et nous comprenons très-bien que, tout individu qui, sans ressources, se trouve dans l'obligation de demander à l'étranger de quoi vivre, peut avoir contre lui des motifs souvent graves pour en être arrivé à cette extrémité.

Dans ce fâcheux état de choses, vous voyez, ce que nous affirmons avoir vu maintes fois, des individus embarqués qui n'ont absolument aucun argent sur eux pour pourvoir à leurs premiers besoins.

Certaines Compagnies, nous le reconnaissons bien volontiers, s'occupent de ces gens; mais, malgré leurs louables efforts, les résultats humanitaires obtenus n'atteignent pas encore le but désirable.

Ces gens qui, presque tous, ont quitté leur pays dans l'intention de se livrer à l'agriculture, devant, la plupart du temps, attendre dans la ville de nombreux jours avant de pouvoir être conduits à leur destination, dans l'intérieur, trouvent de l'ouvrage qu'ils croient leur donner plus de profits et restent dans la capitale, où souvent ils viennent grossir la portion la plus malsaine de la population. Pour ces gens-là, par conséquent, aucune question n'est résolue; beaucoup auraient mieux fait, dans l'intérêt du pays qui veut bien les recevoir, de rester chez eux.

D'autres, ayant trouvé à se placer avantageusement dans l'intérieur, se trouvent bientôt déçus dans leur espérance, faute d'instruction, de connaissances spéciales, d'appui moral et pécuniaire, d'entourage, d'émulation, d'exemple. Après quelques années, ils reviennent en Europe à peu près aussi pauvres que quand ils en étaient partis.

Pour nous, d'après maintes études que nous avons faites sur cette question, d'après maints exemples que nous avons vus, nous ne croyons à une émigration productive, aussi bien pour le pays de l'émigrant que pour sa patrie nouvelle, qu'autant qu'elle se trouve établie sur les bases d'une association uniforme, envisageant les mêmes vues, le même travail, les mêmes ambitions.

L'émigrant, nous dira-t-on, désire avant tout être propriétaire, c'est-à-dire, à son point de vue, libre chez lui, et non aux gages d'une Société. Comme espérance dans l'avenir, on ne saurait trop approuver et encourager cette louable ambition; mais, peut-on sérieusement la re-

connaître comme fondée, quand l'émigrant commence sans le moindre argent, ou tout au moins assez misérablement ?

Une Société, au contraire, lui assure immédiatement tous les premiers besoins de la vie, le rétribue de son travail, peut, dès qu'une première année aura démontré sa bonne conduite et son aptitude, lui reconnaître une part proportionnelle dans ses bénéfices.

Ainsi stimulé dans l'espérance d'accumuler ses ressources, l'émigrant s'adonnera tout entier au travail, et, au bout de quelques années, pourra suivre, pour son propre compte, l'exemple qu'on lui aura donné.

Nous croyons fermement qu'une institution pareille donnerait des résultats plus humanitaires et éminemment plus positifs que de laisser abandonnés à eux-mêmes, sans soutien suffisant, sans conseils et sans union, de pauvres individus qui, n'ayant pu trouver leur place au soleil dans leur patrie, ne sont guère plus à même de la conquérir sur un sol étranger. Disséminer quelques centaines, ou même quelques milliers d'émigrants dans un territoire environ huit fois plus grand que la France (1) et moins peuplé que Paris, nous paraît une chose fort peu pratique.

Nous pensons, au contraire, qu'avant même de songer à toute émigration, il est plus logique d'étudier les territoires les plus propices à tous les points de vue de production générale, et alors, alors seulement, de *s'unir* et de se mettre à l'œuvre.

Telles sont nos opinions personnelles qui, du reste, sont

---

(1) Étendue des territoires : Confédération Argentine, 4.195.519 kilom. carrés; France, 528,576 kilom. carrés.

(*Almanach de Gotha* 1875.)

en rapport avec celles émises par le 5e groupe du Congrès de géographie qui, de plus, a émis le vœu de voir les gouvernements protéger, par des traités stipulant des garanties, les sujets émigrants qu'ils reçoivent (1). Notre projet, d'ailleurs, quant à ce qui nous concerne, n'a pas à envisager, pour le moment, la question de la colonisation sous le rapport de l'émigration.

Du choix du territoire.

Nous proposons la partie nord des anciennes missions de Corrientes, dites aussi « Missions Occidentales ». Nous choisissons ce territoire, parce que, indépendamment de sa situation exceptionnelle, nous avons pu juger par nous, mêmes des ressources immenses qu'il renferme ; nous le choisissons enfin, *et surtout*, parce que ce pays ayant été très-peuplé et cultivé, il n'y a pour ainsi dire rien à créer, mais bien plutôt une tradition à suivre — tradition vivace encore dans le pays, et dont il serait très à propos de profiter pendant qu'il en est temps encore.

Situation géographique. — Moyens de transport.

Le territoire que nous indiquons, situé dans l'Amérique du Sud et faisant partie de la Confédération Argentine, forme, pour ainsi dire, un triangle compris entre le Rio-

---

(1) Les émigrants ne peuvent espérer trouver un concours officiel dans leur propre patrie : on peut *tolérer* l'émigration, mais non, selon nous, la *favoriser*. Comme protecteur légal de ses sujets, un gouvernement ne peut guère moralement les engager à s'expatrier, ce qui serait reconnaître qu'il n'a pas de quoi les nourrir, — ce qui ne peut pas être, — ce qui n'est pas.

Uruguay, à l'est; le Rio-Aguapey et la Laguna-Ibera, à l'ouest (1); le Rio-Parana (2), au nord; les forêts vierges de la Sierra, au nord-est. Il se trouve environ entre le 27° et le 28°,30′ latitude sud et entre le 58e et 59e degré longitude ouest du méridien de Paris. On peut s'y rendre actuellement de Buenos Aires, par bateau à vapeur, en huit jours : soit quatre jours pour remonter le Parana jusqu'à Corrientes, capitale de la province et très-agréablement située sur la rive gauche du fleuve, trente-six heures de Corrientes à Ituzaingo, nouveau port sur le haut Parana, et deux jours environ pour se rendre au centre des Missions. On peut s'y rendre également par le Rio-Uruguay, en s'embarquant pour le Salto (3); de là, traverser le fleuve, prendre la route de Concordia à Saint-Tomé et gagner l'intérieur.

La première voie, jusqu'à nouvel ordre, nous paraît préférable, surtout quand on doit se rendre sur les rives du haut Parana.

Situation politique.

Le territoire des Missions Occidentales, dont la possession a été longtemps en litige entre le Paraguay et la Confédération Argentine (ce qui est la cause principale

---

(1) Le Rio-Mirinay, indiqué dans notre circulaire, était la limite, à l'ouest, des anciennes Missions Occidentales. Nous indiquons aujourd'hui le Rio-Aguapey, parce que nous ne pensons pas devoir descendre plus bas.

(2) Parana, — *Para*, mer; *Ana*, adverbe de comparaison; — semblable à la mer. (Demersay.)

(3) Un chemin de fer concédé, en voie de construction, doit unir Concordia et Restauration, avec embranchement à Mercedes. D'après la hauteur des eaux du fleuve, un bateau le remonte quelquefois jusqu'à Uruguayana (province de Rio-Grande du Brésil).

de l'isolement dans lequel il est resté, le Paraguay s'étant opposé à tout établissement), appartient aujourd'hui définitivement à la province de Corrientes. (Traité de la Triple-Alliance, signé le 1er mai 1865, par le Brésil, la Confédération Argentine et le Paraguay.)

Situation topographique.

Depuis Ituzaingo jusqu'à Saint-José, et de là descendant directement vers Saint-Tomé, le pays présente d'immenses plaines contournant la « Laguna » Ibera, de magnifiques prairies naturelles et de riantes vallées, au milieu desquelles se trouvent des bois immenses. Ce n'est qu'à partir et au-dessus du 28e degré de latitude sud, que le territoire compris entre les deux fleuves commence à s'accidenter ; c'est également à partir de ce point et plus on remonte vers le nord, que les forêts présentent une végétation extraordinaire.

De nombreux cours d'eau, indiqués sur notre carte, le sillonnent ; le principal est le Rio Aguapey, qui forme la limite du département de Saint-Tomé avec celui de la Restauration.

Il prend sa source dans la « Sierra del Iman », se jette dans le Rio-Uruguay, entre la Cruz et San Fernando, après avoir suivi un parcours que l'on peut évaluer à 60 lieues environ. Tous les arroyos (1) qui se jettent dans les deux fleuves, arrosent chacun de leur côté, des vallées excessivement fertiles.

---

(1) Arroyos, cours d'eau.

Du sol; sa nature, ses produits, sa richesse. — Mines.

Le sol de ce territoire présente à sa surface une couche végétale qui généralement est très-épaisse; dans certains endroits, il est recouvert d'une grande quantité de sable qui permet toutes les cultures; dans d'autres, la couche végétale recouvre un sous-sol d'une terre argileuse rouge, fortement chargée d'oxyde de fer; dans beaucoup de routes, les accotements sont littéralement remplis de paillettes qui scintillent au soleil, jetant ainsi de très-loin, une grande réverbération.

Les cultures actuelles du pays sont: le maïs, le manioc, le tabac, le coton, la patate, et dans une faible proportion celle de la vigne; aucune ne s'y fait pour l'exportation, les habitants ne s'étant occupés jusqu'à présent d'agriculture que pour leurs besoins personnels. Un très-petit nombre cultivent le blé, qui pourtant, pareillement au maïs, pourrait donner d'immenses récoltes. Nous avons vu des feuilles de tabac de 2 vares de largeur (1^{m},72), et sur une seule branche d'une vigne de deux ans, 36 magnifiques grappes de raisin excellent.

Aucune mine n'est pour le moment en exploitation. Nous avons personnellement tout lieu de croire que l'on pourrait trouver du cuivre, du mercure, du charbon et même de l'or; les habitants du pays eux-mêmes ont une certaine notion de la présence de ces métaux; mais aucune fouille sérieuse n'a pu être faite sous ce rapport, faute des instruments nécessaires. Tout est à créer... peut-être seulement à faire revivre... (1).

---

(1) Nous avons offert à l'École des Mines une collection de minéraux qui, quoique curieuse, ne représente aucune valeur vénale. N'ayant pas avec nous les instruments nécessaires, il nous a été impossible de faire des fouilles convenables dans des mines anciennes, aujourd'hui submergées.

Habitants. — Race. — Population. — Caractère. Mœurs. — Religion.

La plupart des habitants, surtout les femmes, sont de la race indienne de la tribu des « Guaranis (1), » dont ils parlent la langue (2).

A ce fond de population sont venus se joindre des Argentins, des Orientaux et quelques Européens, des Italiens surtout. Nous pouvons estimer approximativement la population comprenant Ituzaingo, San José, Saint-Tomé et tout l'intérieur, à 12,000 âmes.

Tous ces gens sont très-doux, très-affables et de mœurs paisibles; ils sont très-fiers de caractère, très-serviables, très-hospitaliers, très-généreux. Ils sont tous de fervents catholiques, mais, depuis le départ des jésuites et en ce moment même, il leur est souvent difficile, pour ne pas dire impossible, de pratiquer les devoirs de leur religion (Il serait facile de remédier immédiatement à cet état de choses.)

Climat. — Température. — Alimentation. — Saisons.

Le climat des Missions est très-salubre, et jamais aucune épidémie n'y a régné. En été, les chaleurs sont tempérées par une ventilation constante; en hiver, le

---

(1) Guarani, signification indienne. — *Gua*, peinture ; *ra*, tacheté ; *ni*, signe du pluriel. — Les tachetés de peintures. (P. de Angelis.)

D'après la tradition, la tribu des Guaranis serait la plus ancienne du monde. Son chef, prévenu par un émissaire divin de l'approche du déluge, se serait réfugié avec toute sa famille au faîte d'un arbre énorme dont les fruits seuls leur auraient servi à tous de nourriture pendant la catastrophe.

(2) Sous le gouvernement des jésuites, la langue espagnole était interdite dans les Missions.

thermomètre se maintient, dans les saisons les plus rigoureuses, jusqu'au-dessus de 3 degrés. L'Européen pourra peut-être ressentir, dans les premiers temps, quelques accès de fièvres bénignes; il évitera facilement toute indisposition, surtout à son arrivée, en se conformant aux usages et à la sobriété des habitants : nourriture substantielle, éviter les excès de boissons alcooliques, repos absolu pendant les plus grandes chaleurs du jour, soins hygiéniques de sa personne; enfin, il se gardera de tout excès qui serait capable de paralyser son esprit aussi bien que ses forces physiques.

Les gens du pays se nourrissent presque exclusivement de viande et de manioc, et, comme boisson, de l'eau et de la caña (esprit de la canne à sucre).

Il suffirait de se donner la peine de les semer pour que toutes nos denrées alimentaires européennes viennent à pousser magnifiquement (1), ce que les gens du pays n'ont jamais pensé à faire, vu leur insouciance innée, mais plus encore, nous en sommes convaincus, faute d'initiative et surtout d'exemple.

Les saisons sont en raison inverse de celles que nous avons en Europe, soit :

Printemps,	du 21 septembre	au 21 décembre.
Été,	du 21 décembre	au 21 mars.
Automne,	du 21 mars	au 21 juin.
Hiver,	du 21 juin	au 21 septembre.

Industries du pays.

Presque exclusivement l'élevage du bétail, autrement dit « l'état pastoral ». Un ou deux spéculateurs font le

(1) En renouvelant surtout les graines européennes.

commerce des bois à la Trinquera San José et à San Tomé, mais, au point de vue pratique, dans des conditions tout à fait primitives. La Yerba-Maté (1) est l'objet d'une consommation et d'un commerce considérables, que l'on pourrait augmenter bien davantage, et surtout perfectionner, ce commerce étant fait sans aucune réglementation.

Contrairement à nos coutumes européennes, l'élevage, dans ces pays, ne demande presque aucun soin. Les animaux vivent continuellement dehors, sous la garde d'hommes spéciaux (peones) ou même d'enfants (mûchachos). Près de l'habitation, on installe un grand manége découvert enclos (corral), dans lequel on fait rentrer, selon les besoins, les animaux que l'on veut dompter, marquer, tuer ou vendre.

Les chevaux sont très-énergiques et infatigables. Quels résultats pourrait-on espérer atteindre, en perfectionnant et en améliorant la race?

Voies de communication. — Relations commerciales. — Transports.

Comme nous l'avons dit précédemment, dans notre lettre circulaire, ce pays, exceptionnellement, se trouve traversé par des routes excellentes, que la nature seule se charge aujourd'hui d'entretenir.

---

(1) Le Maté (ilex Paraguayensis) est un arbre à peu près de la taille et de l'aspect de l'oranger, et, comme lui, conserve ses feuilles toute l'année. Il fleurit au mois de juin. On torréfie légèrement ses jeunes feuilles et ses tiges; cette préparation, connue sous le nom de *Yerba-Maté*, sert à faire une sorte de thé, prise généralement dans toute l'Amérique du Sud. La Yerba est vendue dans le commerce sous la forme d'une poudre verdâtre, d'une odeur pénétrante et mélangée de débris de petites branches. On en prend une forte pincée que l'on met dans une sorte de petite calebasse (Maté); on précipite dessus de l'eau bouillante, et l'on boit cette infusion en se servant d'un chalumeau en argent, percé à son extrémité par de petits trous (bombilla).

Le sol de la plupart de ces routes est d'une fermeté telle, que souvent il résonne sous les pieds des chevaux.

La voie principale est celle qui unit San José à San Tomé, unissant ainsi les deux fleuves (26 lieues environ) ; la route se bifurque à Santo Thomas, gagnant Santa Borghita, longeant le Parana, et aboutissant à Ituzaingo.

Les relations commerciales actuelles ont lieu avec le Brésil et le Paraguay, principalement et presque exclusivement pour les bestiaux, dont ces deux États, surtout le dernier, sont tout à fait dépourvus. Les autres exportations (cuirs, crins, peaux d'animaux, laine, bois), se font par les deux fleuves, et par les ports d'Ituzaingo et de San Tomé.

La navigation du Parana est en tout temps possible jusqu'à Ituzaingo; elle ne l'est, au contraire, que pendant deux ou trois mois, et encore très-irrégulièrement, depuis Ituzaingo jusqu'à San José, à cause du Salto Apipé qui en barre le passage. De là la nécessité, en son temps, d'une première ligne de chemin de fer, réunissant Ituzaingo à San José. Peut-être aussi, croyons-nous, serait-il possible de faire sauter les roches qui forment ce barrage naturel.

Les transports dans l'intérieur se font généralement à cheval pour les personnes.

Les marchandises sont placées sur d'énormes et lourdes charrettes, traînées par attelages de quatre, six, et jusqu'à douze bœufs, qu'aiguillonne le conducteur perché sur sa charrette, moyennant une perche énorme, passée pour la soutenir à un rond généralement en cuir ou en roseau, qui est fixé à la hauteur de la couverture, véritable toit souvent, de ce véhicule réellement bien primitif.

Le lecteur, connaissant maintenant le pays dont nous

avons désiré l'entretenir, ainsi que ses productions et ses ressources, pourra mieux se faire une idée, par les chiffres que nous allons lui montrer, de l'intérêt que pourraient produire des capitaux.

Les deux genres d'exploitation que nous allons indiquer reposent sur des principes existants; il n'y a donc qu'à les suivre ou à les perfectionner, quant à ce qui regarde principalement l'exploitation des bois.

Élevage du bétail.

Tous les chiffres que nous allons présenter, ainsi, du reste, que tous les renseignements que nous donnons, ont été pris et annotés par nous sur place, au mois de décembre 1873.

Désirant nous occuper de l'élevage du bétail comme placement de capitaux, nous voudrions savoir quel intérêt nous donnerait un capital supposé.

Réponse :

I° Capital d'exploitation.

Achat d'une lieue carrée de terrain (1) . . .	5.000 $ (2)
Frais pour l'obtention des titres	200
2,000 têtes de bétail achetées en bloc, à raison de 3 $ chacune, prix vénal.	6.000
Constructions diverses	1.000
Frais de transport des bestiaux	600
25 chevaux à 10 $ chacun	250
A reporter.	13.050 $

(1) Une lieue carrée Argentine équivaut à 2,700 hectares.

(2) Ce signe $ veut dire piastre. Bien que la valeur réelle de la piastre soit de 5 fr. 20, on peut la calculer ici sur le taux de 5 francs, afin de simplifier les calculs.

Report. . . . . 13.050 $

Entretien du personnel pendant la première année :

1 capataz (maître-péon) à 40 $ par mois.	480 $	2.074
4 péones (journaliers) à 18 $.	864	
Nourriture du personnel, à raison de 2 $ par jour	730	
Réserve et imprévu		876
Total . . .		16.000 $ (1)

II° Tableau de progression indiquant le rapport du bétail.

ANNÉES	RECENSEMENT annuel des animaux	PLUS-VALUE annuelle de la reproduction basée sur la moyenne de 30 0/0	NOMBRE d'animaux vendus pendant l'année à raison de 9 $ chaque. (*)	CAISSE (Calculer la piastre au taux de 5 fr.) RECETTE générale provenant de la vente des animaux.	BÉNÉFICE net annuel frais généraux déduits calculés à 2074 $	NOMBRE d'animaux à reporter à l'exercice suivant.
				$	$	
1re	2.000	Néant.	250	2.250	176	1 750
2me	1.750	2·275	400	3.600	1.526	1.875
3me	1.875	2.438	400	3.600	1.526	2.038
4me	2.038	2.649	500	4.500	2.426	2.149
5me	2.149	2.804	500	4.500	2.426	2.304
6me	2.304	2.995	600	5.400	3.326	2.395
7me	2.395	3.113	1.000	9.000	9.000	2.113

Remarque. — A la fin de chaque exercice, les frais

(1) Nous ne mentionnerons pas dans les dépenses l'amortissement du capital, vu que nous indiquons le taux du revenu général. Si l'on veut se rendre compte du bénéfice, il y a lieu de déduire du revenu général indiqué le taux du revenu normal du capital d'exploitation.

(*) En achetant votre troupeau au taux moyen de 3 $ par tête, vous avez acheté, en proportion égale, à part le nombre de taureaux qui vous est nécessaire, des vaches, des génisses et des veaux. Les animaux que vous revendez, au contraire, sont des animaux de choix. De là la différence dans les prix.

généraux d'entretien pour l'exercice suivant sont retenus sur la recette générale de l'année. C'est ainsi que, supposant notre exploitation de sept ans, n'ayant pas d'exercice suivant, nous maintenons pour cette dernière année le produit intégral de notre recette.

Vous pouvez voir, d'après ce tableau, qu'étant entré en exploitation avec un capital de 16,000 $, vous vous trouvez, au bout de sept années, avoir reçu la somme de 20.406 $, soit 125 0/0 dans cette période, ou plus de 17 0/0 par année. Nous indiquons à dessein une plus-value très minime de la production moyenne, de même qu'un nombre très restreint d'animaux vendus chaque année. Si vous admettez la production possible de 40 ou 45 0/0, les résultats obtenus seront augmentés d'une plus-value de la moitié de celle que nous indiquons.

Des personnes qui veulent bien s'intéresser à notre projet nous demandent si, en présence du rapport énorme qu'offre cette industrie, il n'y a pas de risques proportionnels à courir (épidémie, inondation, perte des animaux) :

Nous leur répondrons qu'il ne peut y en avoir d'autres que ceux que la Providence ne nous permet pas d'escompter.

Après avoir indiqué cette industrie comme premier emploi des capitaux, nous nous occuperons de l'exploitation des bois précieux.

Exploitation des bois précieux dans le haut Parana. — Mode existante.

L'exploitation des bois, relativement à leur grande abondance, est presque nulle. Quelques personnes seulement s'en occupent, et l'on pourra apprécier de quelle manière.

Les spéculateurs qui font ce commerce, achètent sur les bords même du Parana, à San José, aux gens du pays, les bois que ceux-ci ont coupés dans l'intérieur (à deux lieues de San José, se trouvent déjà des bois magnifiques) ; ils les paient un prix déterminé par « pouce carré de section, » ce qui fait revenir la vare cubique ($0^m,86^c$ cube) à 13 réaux ou 6 fr. 50 c. environ.

Le transport actuel de ces bois se fait de San José à Corrientes, seulement pendant que la navigation du haut Parana le permet, soit deux ou trois mois de l'année seulement. (1)

Les bois sont placés sur des radeaux, nous n'osons pas dire primitifs, mais certainement très-défectueux. Presque invariablement, ces transports faits dans d'aussi mauvaises conditions font perdre environ un tiers de chaque expédition ; les personnes intéressées ne s'inquiètent pas outre mesure de ces pertes prévues, car le profit qu'elles retirent de ce qui reste leur assure largement leur déboursé, et souvent, malgré de pareilles pertes, elles trouvent de grands bénéfices.

La vare cubique de bois précieux (2) *Sandal blanc*, *rouge*, *gris*, le *bois de Rose*, l'*Urunday* (Madera de hierro, — bois de fer), le *Qebracho*, le *Nandurbay*, le *Loro*, l'*Encencio*) — achetée dans le pays de provenance à raison de 13 réaux (6 fr. 50 c.), se vend sur les quais de Corrientes à raison de 18 réaux (93 fr. 50 c.) le mètre cube (3).

---

(1) Le transport des bois, par terre de San José à Ituzaingo, port toujours accessible, reviendrait dans les conditions actuelles du pays, à un prix beaucoup trop élevé.

(2) Nous sommes en possession d'une collection de plus de 50 espèces de bois différents, dont les personnes intéressées peuvent prendre connaissance.

(3) A Corrientes se trouve une scierie à vapeur, sur les bords du Parana, que nous avons visitée en compagnie de M. Gélabert, l'honorable gouverneur de la province.

Nous avons étudié les moyens qui nous ont semblé les plus pratiques pour remédier au peu d'expérience dont nous avons été témoins ; et, nous avons, à ce sujet, des données très-exactes sur la construction de bateaux spéciaux qui conviendraient parfaitement pour cette navigation, et pour les usages qu'ils seraient appelés à remplir.

Nous suivons, en indiquant des chiffres, le même ordre que nous avons mis pour l'élevage du bétail.

NOMS EN **Guarani** DES BOIS DES MISSIONS.

Tymbo, très-grand.
Encensio, idem.
Labrel.
Tchitchita ou pelo de balsanos.
Iva-Pauy.
Corpo.
Ivabyou ou Arraïkon.
Oijdaiby, très-grand.
Palo negro.
Stembeitari.
Ibatchai.
Aratchicou.
Cautcharana ou cedro matcho.
Lapatchou, le plus grand de tous.

Aguaý.
Diakaré.
Sauta caballo ou Caouvety (très-dur).
Viraouby, très-fort.
Cedro, très-grand.
Couroupy.
Epina de corona.
Sapirautchy.
Niandipa.
Youkiribousou.
Paraparayboisou.
Djoua.
Ysapihi.
Youkiriboudouro.
Djobuy.
Foumobravo.

Pacouly.
Pettereby, grand.
Palo delensa.
Antchiko ou couroupayna.
Hinchā.
Tatana, très-fin.
Guenda.
Ivirapepe.
Canafisto.
Ivapouroïti.
Konchou.
Canelon.
Tala ou Youassi.
Urunday ou Palo grande de corazon. (Magnifique).
Amarillo.
Catigoña.
Virapiapouñia.
Tarouma.
Goidiakau.
Palo lustrado.
Ambay.
Maura.
Abatitimbabuy.
Niatirouñia.
Blankillo.
Palo de la Crux.
Pioun.
Mombeibo.
Kahati.
Milombre (parasite dont les Indiens se servent contre la morsure des serpents.)

Beaucoup de ces bois renferment, en abondance, des substances résineuses, oléagineuses, textiles, colorantes, pharmaceutiques et autres (encens, caoutchouc, copahu, cubèbe, etc.)

Exploitation des bois précieux dans le haut Parana.

Tableau indiquant l'emploi d'un capital supposé et le rapport qu'il pourrait produire.

DÉPENSES GÉNÉRALES			Piastres	RECETTE
1 Remorqueur (prix d'achat)			20.000	OBSERVATIONS. — Le chaland que nous indiquerons pourra faire, au minimum, 2 voyages mensuels de X ou Z à Corrientes. Nous supposons ici qu'il enlève seulement à chaque voyage, 200 tonneaux (1) (ce qui est inférieur très-certainement à la moitié de ce qu'il pourra faire). Malgré cela, afin de ne pas nous écarter des probabilités les plus modestes, nous estimerons que nous n'avons exporté dans l'exercice qui nous occupe que 4,000 tonneaux de bois précieux, soit 4,000 mètres cubes. Nous pourrons donc, d'après cela, inscrire à notre Recette : Vente de 4,000 mètres cubes de bois précieux à raison de 18 $ le mètre cube. Ci . . . . . 72.000 $ Dépenses et capital d'exploitation . . . 50.000 Rapport net. 22.000 $ ou 44 0/0.
1 Chaland (—)			5.000	
Capital d'exploitation pour la 1re année				
Remorqueur	1 patron-pilote à 120 $ par mois			
	1 mécanicien à 100 —			
	2 chauffeurs à 50 —			
	2 matelots à 40 —	310	3.720	
Chaland	1 maître à 40 —			
	1 chauffeur à 25 —			
	2 matelots à 40 —	105	1.260	
Solde des employés :				
1 Ingénieur-inspecteur	$ 300			
2 Employés à 150 $. . . .	300	600	7.200	
Nourriture.				
Frais généraux pour nourriture à 4 $ par jour.			1.460	
Achat, sur place, de 4,000 tonneaux de bois précieux à raison de 13 réaux (6 fr. 50 c.) la vare cubique (0c,86c cubes).				
Prix maximum. . .			9.000	
Caisse de réserve			2.360	
Total, piastres. . .			50.000	(1) Le tonneau marin équivaut à 1 mètre cube.

Nous ne croyons pas devoir mentionner la dépense occasionnée par les frais d'entretien des deux bâtiments (combustible, etc.) parce que, en remontant le fleuve, ils recouvreront amplement ces frais par les marchandises dont ils pourront se charger.

Ces chiffres, que nous vous donnons avec la plus grande impartialité, peuvent vous sembler incroyables, comme ils nous l'auraient paru à nous-mêmes, si nous n'avions pu vérifier leur parfaite exactitude; ils demandent pourtant quelques explications :

Depuis trois cents ans, le Rio Uruguay est exploité sur ses deux rives. Les premiers, les R. P. jésuites en ouvrirent la voie, qui, aujourd'hui même, est encore suivie par quelques spéculateurs; mais, outre que l'on doit remonter très-haut ce fleuve pour y trouver les essences d'arbres qui nous intéressent, le grand nombre de Saltos et l'irrégularité de ses crues ont toujours été un obstacle insurmontable à sa navigation régulière à vapeur.

Au contraire, les deux rives du Rio Parana, à partir d'Ituzaingo, sont restées presque à l'état de nature, par suite principalement de l'isolement complet dans lequel se sont plu à les laisser les divers gouvernements qui se sont succédé au Paraguay. On peut donc considérer ce pays, bien qu'un peu repeuplé, comme entièrement neuf, surtout au point de vue de sa production, établie sur les bases de nos connaissances européennes actuelles.

Comment se fait-il, nous objectera-t-on, que les gens de ce pays, connaissant les richesses qui les entourent, ne cherchent pas à les exploiter eux-mêmes?

Pourquoi?

Faute de bras suffisants pour le travail, avant tout, mais bien aussi, parce que ces hommes, ayant en abondance autour d'eux les premières ressources de la vie, ont tou-

jours estimé, jusqu'à présent, davantage leur liberté que toute fortune acquise par le travail.

Mais l'émulation, le contact de gens éclairés, l'exemple, leur manquent. Les premiers, ils seront avec vous, vous aidant dans vos recherches et dans vos travaux, le jour où, ayant acquis leur confiance et leur amitié, vous leur démontrerez que vous amenez avec vous le travail, la civilisation, la fortune. Ce jour-là, entraînés par votre exemple, ils seront heureux de vous aider et de vous suivre.

Telle est notre conviction, et, d'après la parole qu'ils nous en ont donnée, ils nous aideront, nous n'en doutons pas, à la maintenir.

Rapport que pourrait produire la construction d'un pont sur le rio Parana.

Nous avons examiné la possibilité de construire un pont de San José à Itapua. Le fleuve, à cet endroit, diminue beaucoup de largeur et son lit présente la solidité nécessaire pour y établir des fondations durables.

Actuellement, le passage des bestiaux se fait dans de grands chalands conduits par un petit remorqueur. Ce chaland, d'après l'opinion même des « troperos » (conducteurs de bestiaux), fatigue beaucoup les animaux, en noie toujours quelques-uns et les dépose tous très-fatigués sur l'autre rive. Chaque tête de bétail paie, pour son passage, 8 réaux (environ 4 francs) et la recette *journalière* varie de 580 à 1,800 piastres, ce qui représente une circulation de 625 à 2,340 têtes de bétail par jour (1).

---

(1) Nous croyons devoir mentionner que ces animaux servent à l'alimentation générale de toutes les populations paraguayennes des rives du haut Parana, ainsi qu'à différents commerces intérieurs et d'exportation.

Il est bon aussi d'ajouter que les habitants du pays mangent de la viande

On pourra voir, d'après ces chiffres, les profits que pourrait donner un pont unissant ces deux points si importants; d'autant plus qu'au nombre de bestiaux seuls que nous indiquons, ici il conviendrait d'ajouter celui des chevaux, des charrettes, cavaliers, piétons et toutes marchandises auxquels le passage du pont serait indispensable.

Une construction pareille, tout en augmentant et en activant, dans des proportions énormes, le commerce de ces deux rives, serait une grande œuvre, en même temps qu'une excellente affaire, tout en faisant le bonheur et la fortune de ce pays.

Agitations politiques.

Nous désirons, en quelques mots, parler des agitations politiques qui, il faut bien le reconnaître, bouleversent si souvent ce pays. Tout d'abord, il est nécessaire de constater que ces mouvements politiques ne se font guère ressentir que dans les capitales et les contrées environnantes (1), et encore conviendrait-il d'en rechercher les causes, de les étudier et de s'efforcer d'y remédier.

---

dans des proportions tout à fait extraordinaires, à notre point de vue européen. Ainsi, vu le bon marché relatif de la viande, il n'est pas rare de voir un bœuf entier servir à un repas de douze personnes; — on choisit les meilleurs morceaux, sans tenir compte du reste. Souvent, pour la peine que prend un individu d'attraper, d'abattre, de tuer, d'écorcher un bœuf et de tendre sa peau, on lui donne le corps entier pour lui; en effet, l'animal vivant, pouvant valoir de 6 à 8 piastres, sa peau seule valant 4 à 6 piastres, ce n'est donc que 2 piastres que vous lui avez données, prix rémunératif de sa peine.

Emplois divers des cuirs dans le pays. — Laso, las bolas, toitures des ranchos, courroies, selles, brides, harnachements, couvertures pour charrettes, chaussures, guêtres, liens, sacs de voyage, dessus de chaises, etc.

(1) Le territoire des Missions Occidentales que nous indiquons se trouve à 350 lieues nord environ de Buenos Aires.

Les mouvements politiques, comme dans tous les pays, sont faits par des chefs de partis qui, n'étant pas au pouvoir, cherchent à y arriver, et par les partisans de ces chefs. Or presque tous ces partisans sont recrutés dans la campagne et parmi un certain genre d'émigrants, tous sans aucun état, sans aucune position sociale, beaucoup sans aveu.

Le devoir des gouvernements qui voudraient être réellement forts serait donc de favoriser, de privilégier davantage l'élément européen, qui seul, par son concours efficace et pécuniaire, est à même de créer des industries locales qui manquent presque totalement dans ces pays, et, par cela même, ils arriveraient aisément à occuper cette foule d'individus qui, les premiers, trouveraient avantage à s'assurer un bien-être régulier et positif, plutôt que de vendre quelquefois à crédit, leur conscience et leur liberté.

Cette question sociale comporte en elle-même de sérieuses et très-importantes études ; nous n'avons pu ici que l'effleurer, désirant répondre impartialement à l'opinion publique.

Commerce français d'exportation.

On nous demande d'exprimer notre opinion sur le commerce français d'exportation en Amérique.

Nous le faisons d'autant plus volontiers que cette question intéresse au plus haut point l'avenir et la dignité du commerce, et qu'il est de l'intérêt général que l'on connaisse la vérité sur ce qui se passe actuellement.

Nous croyons qu'il vaut beaucoup mieux avoir le courage de reconnaître et d'avouer le mal, là où il se trouve, tout en cherchant sans cesse à y porter remède, plutôt que de continuer à suivre toujours les mêmes erreurs, sans jamais songer aux conséquences de l'avenir.

La France n'est représentée, dans l'Amérique du Sud, par aucun établissement important; toutes les banques sont anglaises, allemandes, italiennes, brésiliennes, internationales ou locales.

Quant au commerce, voici comment sont mis en circulation les articles de fabrication française :

Les fabricants français vendent, en gros, à certains intermédiaires, la plupart non Français, des articles que ceux-ci expédient à des entrepositaires qui, à leur tour, vendent ces articles à des détaillants (1). Or, dans ces déplorables conditions, il arrive qu'un objet (surtout les articles de toilette, de luxe, connus généralement sous la désignation « d'articles de Paris ») vendus, en première main, par le fabricant de 2 à 3 francs au maximum, est vendu de 10 à 12 francs. Ces articles, généralement désappréciés chez nous, comme « articles d'exportation, sont vendus pourtant à l'étranger comme s'ils étaient de premier choix et toujours de la dernière mode. (*Ultima moda, Novedad de Paris.*) »

Les personnes qui, ne connaissant pas l'Europe, ne peuvent émettre de jugement, faute de comparaison, croient tout d'abord sur parole ce qu'on leur dit; mais, celles qui déjà sont venues chez nous s'aperçoivent de suite que l'on a indignement abusé de leur bonne foi.

Quant au fabricant, on ne nous fera jamais croire qu'il puisse avoir intérêt à ce que l'on fasse ainsi un pareil abus de son nom, ou du moins de sa dignité commerciale.

Un pareil état de choses alimente immédiatement la

---

(1) La plupart des détaillants, n'ayant pas suffisamment d'argent devant eux pour payer intégralement la fourniture nécessaire à l'approvisionnement de leur magasin, souscrivent des billets à diverses échéances. — Ce sont naturellement les acheteurs qui paient tous les frais.

concurrence étrangère, qui, plus loyale, plus sérieuse, plus lente, mais essentiellement *plus pratique,* finira par porter un jour au commerce un échec redoutable.

Si, à l'étranger, on trouve des gens tout disposés à bien vous payer, il n'est que de toute justice et de tout honneur de bien les servir. — C'est malheureusement le contraire qui arrive le plus souvent, et ce titre d'« *Étranger* », qui devrait éveiller la délicatesse commerciale, ne sert presque toujours qu'à des spéculations blâmables.

Après avoir indiqué le mal, nous voudrions voir, comme remède efficace, une union intime des fabricants français qui, surtout pour l'étranger et pour maintenir haut et ferme l'honneur et la dignité du commerce de leur nation, formeraient dans les principales villes étrangères de vastes comptoirs qui ne seraient que des succursales générales de leur maison, et qui pourraient ainsi servir directement *leur* clientèle, à la satisfaction générale et dans l'intérêt réciproque.

Pour conclure, nous demandons, surtout pour l'exportation, l'*Union Commerciale*, et non la concurrence, qui n'est trop souvent qu'une rivalité impuissante, impolitique et improductive.

APPENDICE

Après avoir fait consciencieusement ce travail, qui n'est que le résultat absolu de notre conviction personnelle, nous avons désiré connaître l'opinion des historiens qui ont pu, avec connaissance de cause, relater le territoire qui nous occupe.

Tous, sans exception, parlent de la splendeur des anciennes Missions et de la fertilité exceptionnelle de leur territoire; mais, leurs appréciations se rattachent toutes à un point de vue général. Notre rapport, au contraire, est

tout à fait *spécial* à un territoire *particulier*. Beaucoup de personnes ont pu *traverser* ce territoire; nous, nous l'avons *exploré* dans tous les sens. C'est donc avec quelque raison que nous pensons devoir appeler l'attention particulière des hommes spéciaux, tout en réclamant leur indulgence, n'agissant ici que pour accomplir un devoir que nous nous sommes imposé sans la moindre prétention.

M. le Docteur Martin de Moussy (1).

. . . . Cet immense terrain est le meilleur de tous, le seul qui soit immédiatement colonisable, sans frais, sans expédition militaire, sans nécessité d'aucune fortification (IIe v., p. 346.)

» Les forêts de la Sierra offrent de magnifiques bois de construction, que peu d'efforts suffisent pour porter au Parana ou à l'Uruguay. Enfin, les forêts renferment des quantités immenses de cette plante précieuse nommée Thé du Paraguay, ou Yerba-Maté, objet de première nécessité pour toutes les populations de la Plata et dont la consommation est énorme, puisque le seul commerce de l'Uruguay (2) en importe annuellement deux millions de kilogrammes aux places de Buenos Aires et Montevideo.

» Des pâturages admirables y nourrissent des milliers de bestiaux. — Enfin, tout ce qui peut être utile à l'homme,

(1) *Description de la Confédération Argentine*. Librairie Firmin-Didot (1860-1864).

(2) Le lecteur voudra bien remarquer, qu'à l'appui de ce que nous avons dit, M. Martin de Moussy parle ici *du commerce* de l'*Uruguay* mais non de celui du Parana. En effet, il n'y avait pas de commerce alors (1860), puisque ce n'est que cinq années plus tard (1er mai 1865) que fut signé le traité qui rendait ce territoire à la Confédération Argentine. On peut donc considérer ce pays comme n'ayant réellement que dix années d'existence politique.

le nécessaire comme le superflu, s'y trouvait *et s'y trouve encore.* (IIIe v., p. 663.)

» — Les établissements créés sur ce territoire étaient magnifiques et les nombreuses Réductions ont conservé une réputation qui ne s'effacera pas de sitôt dans ces régions. (IIIe v., p. 672). (Cette observation est très-exacte, car on dirait que ce pays a en lui-même l'instinct de sa résurrection future.)

» Nous avons passé cinq mois, tout l'été de 1855 à 1856 (nous y sommes resté, nous, le printemps, l'été et une partie de l'automne 1873-1874) à parcourir le territoire fameux où s'élevaient ces créations remarquables; c'est donc comme témoin oculaire que nous pouvons en parler. . . . . . Nous avons cru devoir étudier ces contrées en détail, car bien peu sont plus propres à la demeure de l'homme; *bien peu aussi sont capables de nourrir un plus grand nombre d'habitants.* (IIIe v., p. 701.) »

M. l'abbé Gay, curé de Saint-Borja, des anciennes Missions Brésiliennes (1).

(Traduction du portugais.)

« Plusieurs personnes m'ont assuré, et entre autres, feu mon ami *M. Bonpland*, qu'on ne saurait faire de trop grands éloges *du territoire des Missions* et de ses productions. M. Bonpland concluait en me disant que les habitants des Missions ne seraient jamais capables de tirer parti de leurs immenses richesses et qu'ils les enfouissaient littéralement en terre en marchant dessus. (P. 245.)

---

(1) *Histoire de la république des jésuites.* — Rio de Janeiro. Typ. Luiz dos Santos, 20, rua Nova do Ouvidor.

» L'industrie de l'élevage du bétail est très-lucrative quand elle est faite avec ordre, économie et intelligence. On pourra juger du bénéfice que peut donner l'élevage par le calcul suivant, fait en 1835, par un estanciero mon ami (habitant d'une estancia, ou grande étendue de terrain).

» Un capital de 9,000 piastres, en monnaie courante, servant à l'achat de 3,000 têtes de bétail, *mises dans un établissement* préparé, donne, comme produits nets, tous frais payés, au bout de six années, 30,850 piastres, parce que cette quantité de 3,000 têtes de bétail croît annuellement dans une proportion de 31 à 32 0/0 (1).

» Cet élevage est l'industrie qui, sans aucune comparaison possible, offre les plus beaux bénéfices ; elle peut donner environ trente pour un, dans une période de moins de dix ans. D'après une expérience faite par M. Bonpland, le croisement des mérinos avec les brebis du pays produit une nouvelle race dont la laine est très-jolie, et incomparablement plus fine et plus soyeuse que la meilleure de nos moutons ordinaires.

» La reproduction des chèvres est extraordinaire. (P. 464.) »

M. l'abbé Gay, Français naturalisé Brésilien, habite depuis plus de quarante ans ces contrées, qu'il connaît dans tous leurs moindres détails. Nous l'avons visité, à Saint-Borja, où il nous a offert une gracieuse hospitalité, quelques instants avant son départ pour Port-Alegre, où il se rendait

---

(1) M. l'abbé Gay ne tient sans doute compte ici ni de l'achat du terrain, ni de l'installation : un établissement *préparé*, dit-il.

Nous avons cru devoir envisager la question sous le point de vue où nous la présentons au lecteur, parce que depuis quarante ans les conditions du pays sont bien changées, et que, selon nous, si on veut être véritablement libre, il faut être chez soi, ce qui n'est absolument possible qu'en étant propriétaire, en payant, par conséquent.

à cheval. Nous tenons à lui adresser aujourd'hui notre meilleur souvenir, tout en nous acquittant de la promesse que nous lui avons faite, c'est-à-dire de faire connaître en Europe, et particulièrement à son ancienne et toujours chère patrie, à la France, ces régions providentielles où ses qualités nationales pourraient donner de si grands et de si nobles exemples.

Court Aperçu de la langue guaranienne

COMPARÉE A L'ESPAGNOL

FRANÇAIS	ESPAGNOL	GUARANI
Homme	Hombre	Carahi
Femme	Mujer	Couniacarahi
Chien	Perro	Djagoua
Gazelle	Gama	Gouassou
Vache	Vaca	Vaca
Autruche	Avestruz	Niandou
Canard	Pato	Pato
Un bois	Monte	Cahagoui
Lit	Cama	Tcheroupa
Une lumière	Vela	Tatandi
Maison	Casa	Ocha
Viande	Carne	Sauho
Sel	Sal	Djouki
Pomme de terre	Patata	Djetty
Maïs	Maiz	Abathy
Melon	Melon	Mehenon
Eau	Agua	Hihi
Couteau	Cuchillo	Kisé ou hilaunec
Le soleil	El sol	Couarahi
Corrientes	Corrientes	Taragoui
Tigre ou Jaguar	Tigre o Jaguar	Yacarete

FRANÇAIS	ESPAGNOL	GUARANI
Que désirez-vous?	Que quiere usted?	Va pari pota?
Rien.	Nada.	Baëbe.
Où allez-vous?	Adonde va usted?	Mamo par echo?
Je vais à Saint-Tomé	Yo voy á Santo Tomé.	Ahahina Sancto Tomepe.
Pourquoi faire?	Para que hacer?	Bahere capa?
Pour voir mon frère.	Para ver mi hermano.	Itahina a etcha tche hermanope.
Que fait votre frère à Saint-Tome?	Que hace su hermano á Santo Tomé?	Baëpa oguereko nehermano Sancto Tomepe.
Il travaille chez quelqu'un en qualité de péon.	Esta trabajando de péon con un hombre.	Omba apooicobo peteocaraïpe de péon.
Y a-t-il longtemps qu'il travaille chez lui?	Hace mucho tiempo que trabaja en su casa?	Ouma oiko agué e endie?
Comment allez-vous, Monsieur?	Como esta usted, Señor?	De goi popa edeikovo?
Très-bien et vous?	Muy bien, é usted?	Tchégoipoté au dé?
Merci.	Mil gratias.	Dios selopagué.
Il fait très-chaud, aujourd'hui.	Hace mucho calor, hoy.	Acou couarahi.
Veuillez me dire où conduit ce chemin.	Tenga la bontad de decirme adonde va este camino.	Aipota areidjapo tchéveelvienerevo tchéve mamo pa oho cotapé.
Avec grand plaisir, Monsieur.	Con mucho gusto, Señor.	Bahéoui pa anitchene eromboë ponael taparé.
Ce chemin est celui de la tranque Saint-José à Saint-Tomé.	Este camino es el camino de la tanquera Santo José á Santo Tomé.	Cotapé pahé ohôba Sancto Tomeguy tranquerape.

Nous avons jugé intéressant d'ajouter ces quelques notions de la langue guaranienne, tout en n'en garantissant pourtant nullement l'orthographe, mais seulement l'exacte prononciation.

Cartes.

N° 1. — Nous devons cette carte à l'obligeance de MM. les membres du Conseil d'administration des Messageries maritimes, que nous nous empressons de remercier ici.

Nous avons cru devoir la présenter avant toute autre afin de bien préciser le trajet du pays d'où nous parlons, soit de la France, aux contrées où nous conduisons le lecteur, soit celles de la Plata.

N° 2 et n° 3. — Nous nous sommes servi, pour rédiger la 1re des cartes, des plans que nous avons levés sur les territoires mêmes, et des latitudes et longitudes moyennes que nous donnent Azara, le docteur Martin de Moussy et divers atlas brésiliens récents.

Pour notre troisième carte, nous nous sommes empressé d'accepter le concours, pour la partie brésilienne, de M. l'abbé Durand. Notre honorable collaborateur ayant fait le voyage inverse au nôtre, nos connaissances se sont complétées.

Nous nous sommes efforcé de rédiger ces cartes le plus scrupuleusement possible, et de les rendre surtout claires pour tous.

Nos lecteurs voudront bien en prendre attentivement connaissance, et, comme nous, ils pourront facilement prévoir l'extension énorme que prendrait le territoire central que nous indiquons, en établissant de suite l'industrie, l'ordre et le travail, sources inépuisables de bonheur, de tranquillité et de fortune.

PARIS, IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX
RUE BERGÈRE, 20. — 15240-5.



Distances en Milles	La Corogne	Lisbonne	Dakar	Rio-Janeiro	Montevideo	Buenos-Ayres
Bordeaux	416	764	2309	5052	6076	619
La Corogne		348	1893	4636	5660	577
Lisbonne			1545	4288	5312	543
Dakar				2743	3767	388
Rio-Janeiro					1024	114
Montevideo						11

Distances en Milles	Lisbonne	Dakar	Pernambuco	Bahia	Rio Janeiro	Montévideo
Bordeaux	740	2285	3994	4374	5108	613
Lisbonne		1545	3254	3634	4368	539
Dakar			1709	2089	2823	384
Pernambuco				380	1114	913
Bahia					734	175
Rio-Janeiro						109
Montévideo						



Distances en Milles	La Corogne	Lisbonne	Dakar	Rio-Janeiro	Montevideo	Buenos Ayres
Bordeaux	416	764	2309	5052	6076	6194
La Corogne		348	1893	4636	5660	5778
Lisbonne			1545	4288	5312	5430
Dakar				2743	3767	3885
Rio Janeiro					1024	1142
Montevideo						118

Distances en Milles	Lisbonne	Dakar	Pernambuco	Bahia	Rio Janeiro	Montevideo	Buenos Ayres
Bordeaux	740	2285	3095	4374	5108	6132	6250
Lisbonne		1545	3254	3634	4368	5392	5510
Dakar			1709	2089	2823	3847	3965
Pernambuco				380	1114	2138	2256
Bahia					734	1758	1876
Rio-Janeiro						1024	1142
Montevideo							118

Le mille marin équivaut à 1855 m

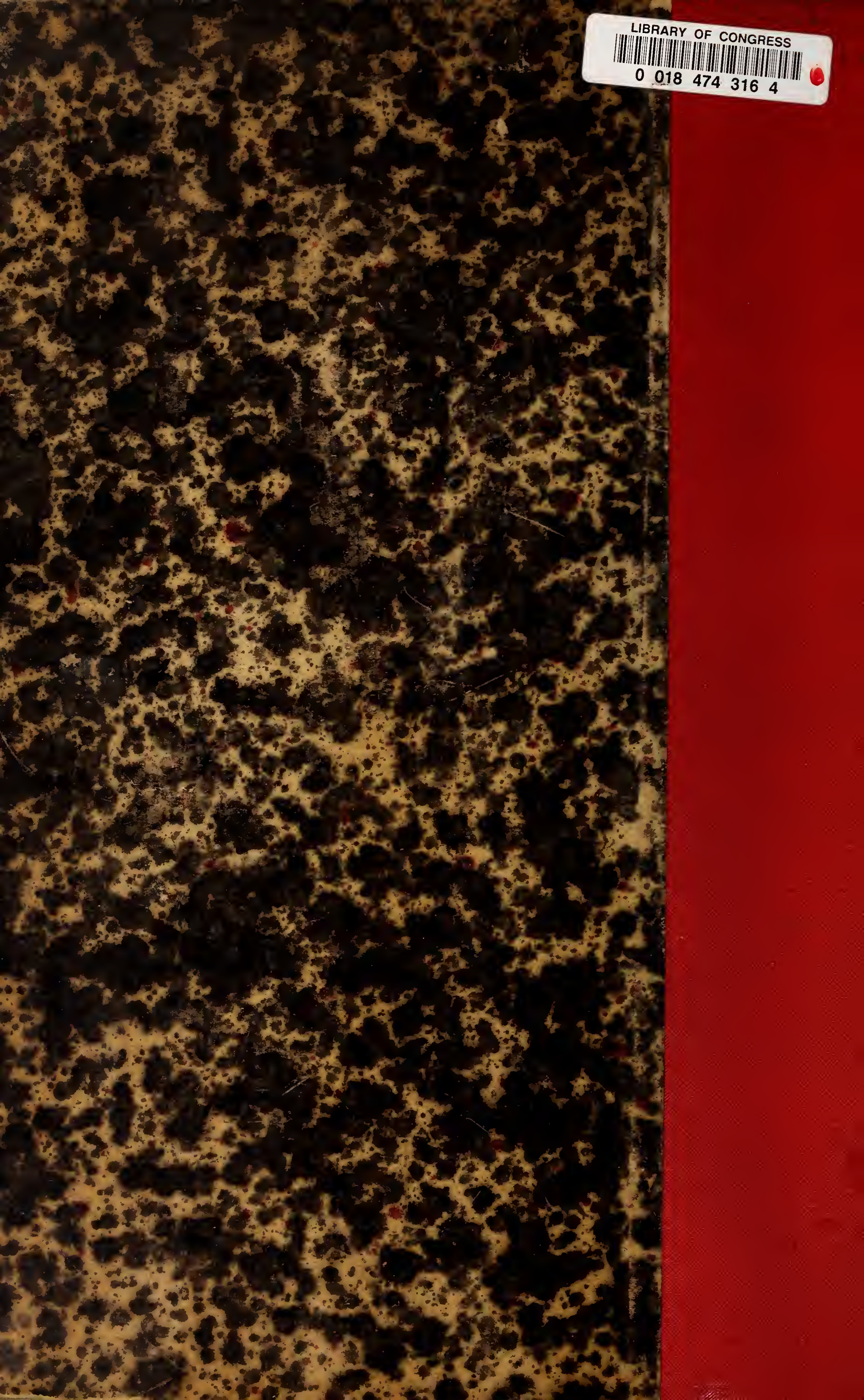

58
Aº Jesus
Aº Ynugaÿ
Jesus
Y
Aº Yacahe
Corpus
Aº Iñeay
Trinidad
Sn. Ignacio-Miri
Aº Yabebiri
Aº Albayoae
ITAPUA
Laureto
SIERRA DES MISSIONS
(Immenses Forêts)
Sta. Anna
S. José
Apipe
Apipé
Candelaria
Canal possible 18 lieues de longueur
Aº Guarapa
Aº Zuibo
Sn. Miguel
Sn. Thomas
Aº de las Nuevas Vueltas
SIERRA DEL IMAN
Rio Aguapey
Sn. José
Aº Bacuare
Sn. Javier
Sta. Maria-Mayor
Apostoles
Aº Pecoquien
Salto
Capilla de Sn. Isidro
Conception
28
Rº Yguy
Tunas
Rincon de Barucho
Cyminay
Aº Cymiano
Rº Peratini
Sn. Nicolas
Sn. Lucas
Rincon de Sn. Lucas
Aº de Sn. Lucas
Aº Y Guazu
Rincon de Mercedes
Aº de los Tacuaras
BRAZIL
RIO URUGUAY
MISS
dressée
Rº de Manoa
Rº Itabacua
PROVA. DE RIO-GRANDE
Sn. Borja


PARAGUAY
Jesus
Trinidad
Corpus
Sn Cosme
PARANA
ALTO
ITAPUA
Sn Ignacio Mini
Laureto
Sta Ana
Isla de Yacereta
Apipé Guazu
Apipé Mini
Rincon de Sta Maria
Salto d'Appé
Ituzaingo
Corupayti
Sn Borghita
S. José
Candelaria
Sn Miguel
Sn Thomas
SIERRA DES MISSIONS
SIERRA DEL MAN
Bañado de Carupayti
Sn Carlos
Sta Tecla
Sn José
Sn Javier
Sta Maria-Mayor
Sn Vicente
Apostoles
Conception
Capilla de Sn Pedro
Vuelta del Ombù
Rincon de Baruchu
Sn Nicolas
Sn Lucas
Rincon de Sn Lucas
Sta Maria Martyres
Rincon de Mercedes
BRAZIL
Sn Tomé
PROVE DE RIO-GRANDE
Sn Borja
Hormigueros
Rio Aguapey
CARTE No II
DU TERRITOIRE
DES
MISSIONS DE CORRIENTES
dressée d'apres les meilleures Cartes parues
CORRIGÉE et PUBLIÉE
PAR
Mr LE BARON H. DE RASSE
Explorateur de ces contrées


CARTE N° III
ENSEMBLE DU PROJET
Rapport direct de communications
ENTRE LE BRÉSIL
RAGUAY LA CONFÉDÉRATION ARGENTINE
ET L'URUGUAY
dressée d'après les meilleures cartes parues
CORRIGÉE et PUBLIÉE
PAR
Mr LE BARON H. DE RASSE
et par Mr L'ABBÉ DURAND
Explorateurs de ces contrées
Chemins de fer exploités
id concedés
id projetés
Routes
RIO JANEIRO
Santos
CORRIENTES
Bella Vista
Goya
Mercedes
la Paz
Concordia
STA FE
PARANA
URUGUAY
Rosario
Sn Nicolas
Zarate
BUENOS-AIRES
Chivilcoy
Flores
Ensenada
Chascomus
Soriano
Fray Bentos
Rio Paraguay
Rio Parana
Ro Pilcomayo
Ro Vermejo
Ro Gualeguay
Grand Chaco
CONFÉDÉRATION ARGENTINE
PROVINCE D'ENTRE RIOS
ATLANTIQUE
60
45
25
30
35



ENSEMBLE DU PROJET
ENTRE LE BRÉSIL
LE PARAGUAY LA CONFÉDÉRATION ARGENTINE
ET L'URUGUAY
PAR
Mʳ LE BARON H DE RASSE
PROVINCE DE ST PAUL
RIO JANEIRO
PROVINCE DE PARANA
PROVINCE DE STE CATHERINE
PROVINCE DE RIO GRANDE DU SUD
CONFÉDÉRATION ARGENTINE
PARAGUAY
ASSOMPTION
Villa Rica
Itapua
CORRIENTES
Bella Vista
PROVINCE DE CORRIENTES
Desterro
Pᵗᵒ Alegre
Curitiba
Castro
ÉTAT ORIENTAL DE L'URUGUAY
Salto
PROVINCE D'ENTRE RIOS
PARANA
URUGUAY
Concordia
La Paz
Mercedes
Colonia
MONTEVIDEO
Maldonado
BUENOS AIRES
RIO DE LA PLATA
OCÉAN ATLANTIQUE


LIBRARY OF CONGRESS
0 018 474 316 4